

IL FAUT AIDER
LA TÈRE ET

NOUS ON FIAT
LE CONTRÈRE

Climat, environnement Combats d'aujourd'hui

Ode à la classe ouvrière

Ils sont venus du fond des âges.
Ils n'ont jamais perdu courage.
On les a longtemps baladés ;
Ils ne se sont jamais démontés.
Obstinément, ils progressaient
Fiers et heureux de leur passé
Bâti sur la fraternité.
Parfois pourtant ils ont sombré
Pour encore mieux se relever,
Avancer, toujours avancer.
Pensons à eux qui ont construit
Ce qu'ils avaient toujours promis
Espaces de paix et de bonté,
Pôles d'amitié et de respect.
Qui nous dira les ans passés
À lutter pour les opprimés ;
Desmoulin, Jean Jaurès, Jules Guesde,
Leur premier mot, toujours, entraide !
De résistance en résistance,
Ils ont produit pour nous la France.
Nous puisons dans leurs convictions
De quoi ensemble bâtir nation.
On nous dit : obsolètes les classes,
Pourtant voyez comment on passe
De l'exploitation à l'union,
Si nous savons d'où nous venons.
N'oublions pas les invisibles,
Les anonymes, irréductibles,
Ils sont le cœur et la raison
Ils sont demain notre horizon.
Bâtir des ponts, construire des ports
C'est un appel toujours plus fort ;
N'ayons pas peur et militons
Demain nous serons des millions. ●

*Christian, dans l'esprit du 1^{er} mai,
fête des Travailleurs*

Dans un monde en gestation



L'été s'installe et petit à petit on s'aperçoit que ce monde d'après, que certains

voyaient porteur de tant de promesses, s'ouvre sur des défis majeurs à relever.

La période qui s'annonce semble plutôt être marquée par le retour d'une rapacité économique et par la régression sociale.

Dans notre pays un certain nombre de grandes entreprises profitent des circonstances pour réduire leur personnel. Sans être toutes en difficulté elles procèdent, pour certaines, à des ajustements financiers au détriment de leurs salariés.

Au-delà de ces grandes entreprises, c'est également toute une chaîne de sous-traitance maillant notre territoire qui est mise à mal. Derrière les grandes marques de l'automobile, de l'aéronautique... ce sont les emplois de ces nombreuses petites entreprises que nous connaissons tous dans nos régions qui sont menacés. Dans ce contexte, des territoires se mobilisent. Des citoyens et des élus locaux s'engagent aux côtés des salariés.

Loin de répondre à ces attentes, le gouvernement promet déjà d'agir avec... la réforme des retraites. La perte de centaines de milliers d'emplois (près d'un demi-million d'emplois ont déjà été perdus en cette première partie de l'année) ne semble pas être un enjeu suffisamment important pour un État, pourtant actionnaire dans une partie de ces grands groupes, aujourd'hui arc-bouté dans une posture idéologique.

Une responsabilité citoyenne

À côté des enjeux sociaux, une autre réalité doit nous interpeller comme citoyen. Pour des raisons économiques notre pays est actuellement un des acteurs de la guerre qui se livre au Yémen, un conflit peu médiatisé qui a pourtant été qualifié de « *pire catastrophe humanitaire au monde* » par l'ONU.

Cette guerre qui a déjà fait 230 000 morts a également favorisé la propagation, tour à tour, du choléra puis de la Covid-19. En toute opacité, la ministre des Armées a été auditionnée en juillet 2020 par la commission de la Défense nationale de l'Assemblée nationale, sur les ventes d'armements à l'Arabie Saoudite et aux Émirats Arabes Unis, pays engagés au Yémen dans



l'opération ironiquement dénommée « *Restaurer l'espoir* ».

Aucune organisation de défense des Droits de l'homme n'ayant pu y participer, l'implication de notre pays ne semble pas devoir nécessiter de débat. Dans le même moment, des soldats saoudiens sont formés à Commercy, dans la Meuse, sur un site mis à disposition par le ministère de la Défense. Comment assumer notre responsabilité face à cette situation ? Comment, comme citoyen, être capable de refuser que, en notre nom, et uniquement pour des raisons économiques, notre pays se retrouve impliqué dans ce conflit ? Avons-nous encore la capacité de dire que l'on ne crée pas de l'emploi en semant la mort ? Engagés dans ce monde, comme citoyens et comme croyants, nous devons aujourd'hui encore poser des actes qui témoignent de notre espérance.

« *La création a été soumise au pouvoir du néant... pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu.* » (Rm 8, 19-21) ●

Sylvian Knittel

Réfléchir ensemble

- De quelle réalité sociale suis-je témoin aujourd'hui ? Qu'est-ce que je perçois, autour de moi, des conséquences de la crise sanitaire ?
- « *Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore.* » (Rm 8, 22) Quels signes, porteurs d'espérance, est-ce que je discerne dans la réalité actuelle ? Quel monde en gestation est-ce que je perçois ?
- Comment puis-je être acteur de ce monde qui se construit ? Quelle place pour l'ACO ?

Enquête sur le travail en pandémie

Durant la période de confinement, l'UGICT CGT (cadres ingénieurs et techniciens) a réalisé une enquête sur « *le travail en pandémie* ». Celle-ci souligne d'abord des inégalités. Ainsi, ouvriers et employés ont été plus concernés par un travail sur site, avec une proportion importante de femmes en première ligne. L'encadrement et les professions intermédiaires étaient eux plus concernés par le télétravail. L'étude pointe une insuffisance flagrante de protection des salariés exposés. Mais le télétravail n'a de loin pas été des plus faciles à vivre. L'enquête le situe « *en mode dégradé* ». 35 % des télétravailleurs interrogés disent ainsi souffrir d'une anxiété inhabituelle, et près de la moitié de douleurs physiques. L'enquête souligne un besoin urgent de réguler le télétravail et de faire appliquer le droit (temps de travail, équipement, frais à charge de l'employeur, droit à la déconnexion...)

Pour lire l'enquête : <http://www.ugict.cgt.fr/ugict/presse/rapport-enquete-trepid>

Le RSA pour les moins de 25 ans

De nombreux jeunes, déjà touchés par le chômage et la précarité avant la crise sanitaire, ont, perdu leur emploi, leur mission d'intérim, etc. Pour 13 personnalités issues des milieux de la solidarité et de la jeunesse (Secours Catholique, fondation Abbé Pierre, ATD Quart Monde, UNEF, JOC, MRJC, etc.) ainsi que deux députés membres de la République en Marche), il faut d'urgence étendre le RSA aux moins de 25 ans. « *La récession qui se profile va affecter directement et durablement les jeunes, notamment les moins qualifiés d'entre eux. De 2008 à 2010, pour cause de crise économique, le nombre de jeunes recherchant un emploi avait connu une hausse de 72 %. Exclue du monde du travail et privés de solidarité familiale, ces jeunes risquent fort de basculer dans l'exclusion sociale et la précarité* » redoutent ainsi les signataires. Lancé en mai, cet appel a été rejoint par d'autres organisations de jeunesse (Jeunes communistes, Jeunes socialistes...) des syndicats et associations (CGT, Solidaires, CNL), des députés de plusieurs partis de gauche et personnalités.

L'ACO y était

- L'ACO participe de manière très active au groupe #Promesses d'Église qui travaille actuellement sur le thème de la synodalité pour imaginer l'Église de demain.
- Avec le MRJC et d'autres mouvements, nous signons un texte invitant à ouvrir le débat dans l'Église sur la place des laïcs dans sa gouvernance, en écho à la candidature d'Anne Soupa à Lyon.
- Suite au confinement, la Conférence des évêques de France nous a demandé de faire part de la manière dont l'ACO et ses membres ont vécu la pandémie. ●

Lutter contre l'extrême pauvreté en Espagne

La pandémie a mis l'économie espagnole à rude épreuve et des milliers de personnes se sont retrouvées au chômage et en très grande pauvreté, contraintes de demander des aides alimentaires auprès des associations locales ou des paroisses. En réponse à cette précarité, Le gouvernement de gauche vient d'approuver la création un revenu minimum vital, une promesse qui datait de bien avant la crise du coronavirus. C'est « *un nouveau droit social* » qui permettra de protéger les personnes les plus vulnérables, de relancer la consommation et donc l'économie. L'Espagne s'engage ainsi pour combattre les inégalités et garantir la dignité des personnes.



Climat et démocratie se sauveront ensemble !

Dominique Gillier, syndicaliste, a été secrétaire général de la Fédération CFDT Métallurgie et membre du Bureau confédéral. Il est vice-président du Conseil économique, social et environnemental (CESE), composé de 80 organisations de la société civile. Il témoigne du travail de la Convention citoyenne pour le climat (CCC) dont il est membre du comité de gouvernance.

Depuis octobre 2019, 150 personnes constituent la CCC. Voulu par le Président de la République, son organisation a été confiée au CESE. Sa mission est de proposer des mesures concrètes de lutte contre le changement climatique, afin d'atteindre une baisse d'au moins 40 % des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2030, dans un esprit de justice sociale. Cette initiative est une réponse politique, à l'issue du grand débat national. Elle est née dans un contexte de tensions sociales (« *Gilets jaunes* ») et d'attentes fortes de la société (marches pour le climat, pétition « *L'affaire du siècle* »...).

Des citoyens prennent les choses en main

La CCC correspond aussi aux demandes de la société civile organisée, soucieuse de replacer les citoyens au cœur de la

décision publique, demandes du CESE, de Think tank, d'ONG écologistes, et de collectifs... D'autres pays ont choisi cette méthode : en Irlande sur l'avortement, au Texas sur le développement de l'éolien, en Islande sur sa constitution, actuellement en Grande-Bretagne sur le climat également...

Les membres de la CCC ont été désignés par tirage au sort, selon des critères prédéfinis afin d'assurer une « *représentation descriptive* » de la population française (sexe, âge, niveau de diplôme, situation socio-professionnelle, type de territoires et zone résidentielle). Ils sont indemnisés, comme des jurés d'assises. Je constate avec intérêt qu'ils sont, tous et toutes, personnellement très engagés dans cette mission, assidus, constructifs, bienveillants entre eux, et soucieux de l'intérêt général.

Un travail organisé au service du bien commun

Un Comité de gouvernance, composé de personnalités qualifiées (dans l'écologie, la démocratie participative, l'économique et le social), organise les travaux dans le respect du mandat et s'appuie sur des animateurs professionnels.

Trois « *garants* » de l'indépendance et de la sincérité des travaux ont en outre été nommés. Des intervenants de différents types et disciplines ont été auditionnés et les citoyens peuvent recourir à des experts et à des « *vérificateurs de fait* ».

Les débats sont transparents, retransmis sur Internet, ouverts au public, à des observateurs, des chercheurs, des journalistes...

Les citoyens au cœur de la décision publique



Cinq groupes thématiques (se nourrir, se déplacer, se loger, produire et travailler, consommer) se sont réparti le travail. L'assemblée plénière a ensuite pris le relais pour finaliser et valider les propositions qui seront publiées en juin. A titre d'exemples : favoriser les circuits courts, prolonger la durabilité des objets, accompagner les évolutions professionnelles, réguler les publicités, stopper l'artificialisation des sols, favoriser les transports collectifs.

Ouverture à des possibles

À l'heure où les peurs, les colères, le repli sur soi, la recherche de boucs émissaires, les inégalités... Menacent la démocratie et la cohésion sociale, à l'heure où la transition écologique, doublée de la crise sanitaire, constitue un défi pour l'humanité, la CCC démontre que des femmes et des hommes placés en responsabilité sont capables d'intelligence collective pour le bien commun. ●

Dominique Gillier

Site à consulter : www.conventioncitoyennepourleclimat.fr

Malgré nos galères, ensemble, nous restons debout

ROUEN (76) Cet après-midi de partage sur nos précarités fut une fête chaleureuse, d'une grande richesse par des témoignages qui bousculent, en plein dans la priorité du mouvement votée à la RN en 2014, réactualisée en 2018. L'objectif était de faire vivre cette priorité et que les personnes en situation de précarité soient associées à la préparation et au centre de la fête.

Des témoignages, expressions de tous et la parole du mouvement ont été mis en scène par le support vivant d'un visuel : une fresque. Une préparation en amont très exigeante, avec des comptes rendus précis qui ont permis à l'équipe d'avancer dans leur cheminement.

La fresque d'une ville, conçue pour venir se colorer de la vie par des silhouettes faisant exister chaque personne, association, expression. Des témoignages enrichis par les carrefours donnant la parole à tous, à partir de la question : « *Quels mots et phrases m'ont touché ?* »

60 invités : ceux de notre carte de relation, des copains plus nombreux en situation de précarité.

La présence du maire PCF, du Secours populaire et de deux journalistes ont rendu cette fête visible.

100 convives au couscous, réalisé par une équipe des repas chauds, une préparation très efficace. Cette équipe a mis en scène leur accueil à

St Vincent-de-Paul par une saynète donnant sens : « *Le repas est le symbole même du partage, de la convivialité et la joie d'être ensemble, C'est pourquoi on retrouve dans l'équipe des personnes aidées devenues bénévoles.* »

Leurs paroles touchantes, poignantes, écoutées dans un grand silence ont fait pleurer témoins et participants. Ils ont percuté par leur diversité, ont mis en exergue la force de vie retrouvée par les associations, organisations, rencontres...

Dans la diversité, chacun de nous a pu colorer la vie

La parole du mouvement est venue étayer notre foi commune en l'homme

et nos convictions en Jésus-Christ. L'arc en ciel nous réunit « *ensemble, dans un même Peuple* ». Les enfants ont exprimé par des fleurs ce désir de venir colorer la vie. « *Au-delà des pré-*

carités, des fragilités, nous sommes guidés par les petites lumières de l'amitié, de l'écoute des uns par les autres. Petites fleurs lumineuses, sources d'espérance qui remettent les personnes debout, ouvrent aux autres, à l'Autre. »

C'est toujours par les autres que ça passe. C'est à travers la rencontre qu'il se

passé quelque chose. Une écoute, une parole qui se libère, qui libère...

Des paroles glanées de militants ACO faisant relecture : « *Je t'ai vu épanoui* », « *Ces copains en précarité ont vécu une vie mêlée de tant de souffrances et témoignent d'une telle*

L'arc en ciel nous réunit « ensemble, dans un même Peuple »

Paroles de vie

Jeff, au parcours de travail chaotique : « *On peut douter, se rabaisser, baisser les bras.* »

Jean-Luc, ancien détenu : « *On est privé de tout, de liberté, de mouvement, de repères au niveau de ta famille, tu peux devenir un rebut de la société... Je me redécouvre une autre vie, je veux garder près de moi les personnes qui m'ont aidé à devenir qui je suis. Pas assez de mots, d'estime pour les remercier.* »

Miguel, SDF : « *Je sais dans quel gouffre j'étais il y a 15 ans. Je n'ai pas envie d'y retomber, c'est tellement facile.* »

Pascaline-Sophie, migrante : « *Rendre service me donnait une force, il faut toujours avoir confiance en soi malgré les difficultés, rester debout.* »

Louisa, en précarité : « *Je tiens pour mes petits-enfants, j'ai mon asso ATD quart monde qui m'aide beaucoup.* »

Une relecture de foi

Dans le sillage d'Alain, Rémi et Mado, Thierry, Franck... et les autres, ces « héros » du livre « *Des vies sur un fil* », Miguel, Jeff, Hanane, Gilles, Louisa, Jean-Luc, Louis, Pascaline-Sophie... et tous les autres étaient bien présents dans notre relecture faite par la commission « *Partages* » diocésaine.

Toutes ces personnes ont osé prendre la parole. Elles ont donné le meilleur d'elles-mêmes pour exprimer sous différentes formes, avec leurs mots, leur parcours de difficultés et de galères. Elles ont mis dans la lumière ce qui les avait remises debout et fortifiées dans leur engagement avec les personnes en situation de précarité.

Nous avons expérimenté que la relecture n'est pas un simple bilan d'organisation. Comme notre mouvement le rappelle souvent, elle est démarche de croyants, « *don de Dieu qui nous ouvre à percevoir l'Esprit au travail* ».

Même si nous avons bien du mal à nommer Dieu entre nous, lui qui fait se relever et espérer, « *relire nous fait exister comme croyants et nous tourner vers notre Père pour le prier* ». « *Je proclamerai tes grandeurs, Père, ... Car tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et tu les as révélées à des tout-petits.* » (Luc 10, 21)

« *Nous te disons merci, Père, pour toutes ces richesses vécues et partagées à travers cette belle fête, lors de sa préparation et dans notre relecture en mouvement.* » ●

La commission partages
du CD 76 de Rouen



ouverture aux autres », « *Viens comme tu es* », « *Tu n'as pas à rejeter l'autre quoiqu'il ait fait* », « *Ce qui relie ces femmes et ces hommes, c'est la force des liens, des rencontres, la place centrale de l'humain* », « *Ma foi rejoint ce qu'on a vécu à la fête* », « *Le Christ n'a pas hésité à aller vers, à provoquer la rencontre.* »

On a tous beaucoup reçu. Heureux de vivre ce temps fort de convivialité, chaleureux, touchant.

Appels individuels et collectifs pour notre mouvement

- Suivre les intervenants de cette fête, leur donner place et parole, les inviter à nos partages, à de nouvelles initiatives avec nos réseaux associatifs, partenaires, syndicaux et politiques.

- S'ouvrir à de nouvelles manières de faire, se dépasser, révéler aux autres leurs richesses...

- Les engagements d'ordre associatif sont à prendre en point d'attention pour rejoindre des copains engagés avec leurs aspirations, le sens qu'ils mettent à leur action.

- Notre « *Voir, juger, agir* » permet une prise de conscience. L'analyse économique, sociale et politique donne une place au collectif pour devenir acteurs. Être **acteurs**, comme ont pu l'être nos copains... des **mercis** qui ont fusé de partout à partager... ●

*Delphine, Stéphane, Annick,
Thérèse, Jean-Louis, Mthé*
La commission partages
du CD 76 de Rouen

■ **Contact** : Delphine Bredel
dpbredel@gmail.com

Enracinés dans la fidélité au Christ

Ce texte de Jean se situe après la Résurrection, après la pêche miraculeuse et le repas qui suit. Les disciples font l'expérience du Christ vivant. Jean exprime comment la présence du Christ ressuscité rend féconde la mission des apôtres. La triple question que Jésus pose à Pierre répond au triple reniement de ce dernier au cours de la Passion. Pierre saisit-il tout de suite le pourquoi de cette insistance ? A chaque fois la réponse de

Jésus est un appel à la mission. Il veut que Pierre le suive et accepte d'être le chef de son église malgré ses faiblesses, car Pierre est un pêcheur pardonné. Jésus l'invite à le suivre par fidélité et amour jusqu'à en prendre tous les risques. Il lui confie ainsi l'Église entière. Les paroles de Jésus à Pierre valent aussi pour ses successeurs. Mais si la question de Jésus « *M'aimes-tu ?* » est adressée à Pierre, elle est aussi posée à chacun de nous.

Guide mes agneaux

Tu te laisseras conduire

Servir Dieu jusqu'au bout

Et Après le repas, Jésus dit à Simon-Pierre : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?* » Il répondit : « *Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime* », et Jésus lui dit alors : « **Pais mes agneaux.** » Une seconde fois, Jésus lui dit : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?* » Il répondit : « *Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime.* » Jésus dit : « *Sois le berger de mes brebis.* » Une troisième fois, il dit : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?* » Pierre fut attristé que Jésus lui avait dit une troisième fois : « *M'aimes-tu ?* » et il reprit : « *Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime.* » Et Jésus lui dit : « **Pais mes brebis. En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu nouais ta ceinture et tu allais où tu voulais ; lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras les mains et c'est un autre qui nouera ta ceinture et qui te conduira là où tu ne voudrais pas.** » Jésus parla ainsi pour indiquer de quelle mort Pierre devait **glorifier Dieu** ; et après cette parole, il lui dit : « *Suis-moi.* »

(Jean 21/15-19)

Comprendre ensemble

- Qu'est-ce qui nous surprend dans le dialogue entre Jésus et Pierre ?
- Pourquoi Jésus insiste-t-il sur cet amour exclusif demandé à Pierre ?



Dire « je » reste tellement difficile !

Ce passage de Jean nous renvoie à deux temps importants de notre révision de vie : ceux du Juger et de l'Agir.

Le Juger n'est pas le simple retour sur notre expérience tel que nous pouvons le vivre dans nos organisations syndicales, politiques et associatives. Il est le temps de la relecture, du discernement qui nous ouvre à la rencontre de Jésus-Christ crucifié, mort et ressuscité, faite au cœur de notre histoire de femmes et d'hommes, une histoire personnelle et collective. Comme pour Pierre, Jésus invite à ce retour sur notre parcours fait d'adhésion et de renoncement. Il attend une profession de foi personnelle, non-formelle et engageante. Dire « je » reste tellement difficile ! Saisissons-nous de tous ces moments qui favorisent l'expression de la rencontre avec le Christ : les récos et retraites, les célébrations, le partage des récits de vie... L'Agir se situe dans le prolongement de notre expression de foi. C'est l'envoi en mission, tel que nous l'avons décidé lors de la Rencontre nationale de Saint-Étienne : « *Avance au large et jetez vos filets* ».

Le numéro spécial de *Repères ACO* (n°121 de décembre 2019) est un outil important pour nous arrêter sur cette mission et pour « *Connaître Jésus et reconnaître le Christ*. » ●

Pages réalisées par

Louis Dussert Peydabay,

Jean-Louis Lapert, Yvain Riboulet,

Danièle Vanelslande, Caterina Voirin

596



 témoignage

Réfléchir ensemble

- Comment l'ACO nous aide-t-elle à passer de l'expression de foi collective à une expression de foi individuelle en Jésus Christ ?
- Comment nos révisions de vie, nos lectures nourrissent-elles notre prière ?

Éveilleurs d'espérance Dieu aime aussi être aimé

« Dans le dernier chapitre de cet Évangile selon Jean, il y a ce dialogue très profond entre Jésus et Pierre. Par trois fois, Jésus va demander à Pierre s'il l'aime vraiment ? Au-delà du parallèle avec le triple reniement de Pierre, cette interrogation du Christ ne montrerait-elle pas aussi que l'amour des hommes ne lui est pas indifférent ?

Si l'on est chrétien, on croit que Dieu aime chacune de ses créatures, y compris (surtout ?) les moins "aimables". Des chrétiens, en revanche, peuvent douter que Dieu aime aussi être aimé. Cet amour réciproque, s'il n'est pas

comparable, s'enrichit précisément de sa réciprocité.

Il n'est pas comparable bien sûr parce que nous ne pourrions jamais aimer autant que Dieu nous aime.

En revanche, je crois que Dieu a besoin – le mot est sans doute mal choisi – de l'amour des hommes. Pour le dire autrement, l'amour de Dieu, même trinitaire, ne serait pas total sans l'amour de ses créatures. Parce que l'amour qu'on éprouve se nourrit aussi de l'amour qu'on suscite en retour.

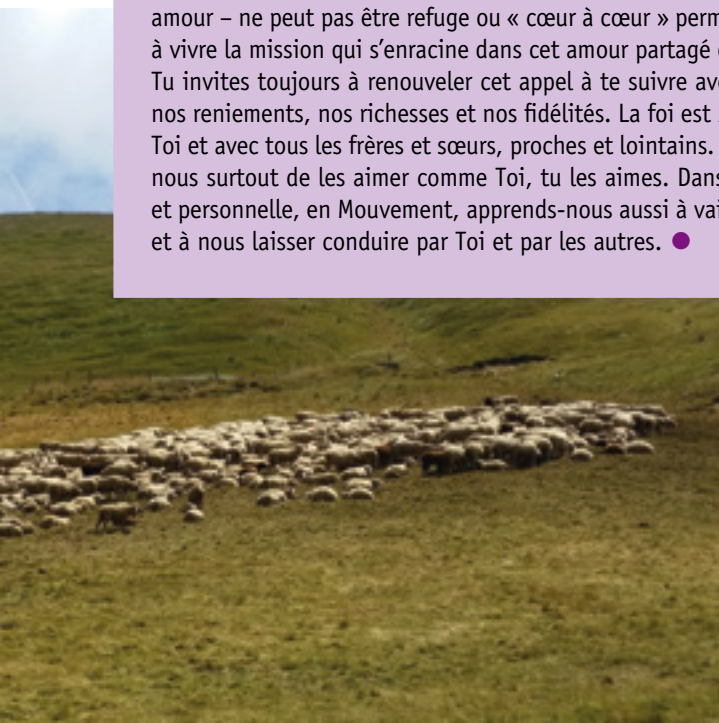
C'est ainsi que je comprends ce : " *Pierre, m'aimes-tu ?* " ●

François Vercelletto, dans le Blog Religions et spiritualités de Ouest France

Prière

Que serais-je sans Toi ?

Seigneur, j'ai souvent envie de te dire : « *Que serais-je sans Toi qui vins à ma rencontre... J'ai tout appris de Toi... J'ai vu désormais le monde à ta façon...* », comme l'exprime cette très belle chanson d'Aragon, chantée par Jean Ferrat. J'ai besoin de ces temps avec Toi pour te rencontrer, pour me nourrir et me ressourcer. Et Toi, tu m'adresses, comme à Pierre, cette question insistante et exigeante : « *Est-ce que tu m'aimes vraiment, plus que tout autre ?* » Tu me fais comprendre que notre relation d'amitié – comme toute relation, tout amour – ne peut pas être refuge ou « cœur à cœur » permanent ! Tu appelles à vivre la mission qui s'enracine dans cet amour partagé et dans ton pardon. Tu invites toujours à renouveler cet appel à te suivre avec nos faiblesses et nos reniements, nos richesses et nos fidélités. La foi est bien rencontre avec Toi et avec tous les frères et sœurs, proches et lointains. Donne-moi, donne-nous surtout de les aimer comme Toi, tu les aimes. Dans notre vie engagée et personnelle, en Mouvement, apprends-nous aussi à vaincre nos réticences et à nous laisser conduire par Toi et par les autres. ●



Intermittents du spectacle en DANGER !

Nous constatons que ce sont les « petits », infirmiers, infirmières, éboueurs, caissiers, caissières, chauffeurs, etc. tant décriés depuis un trop long moment, qui font tourner le pays en ce moment ! Il en est de même pour tous les intermittents du spectacle (chanteurs, musiciens, comédiens, techniciens...) qui rendent nos journées de confinement un peu moins longues par la musique, la radio, la télé. Mais notre avenir est en danger.

Nous avons été parmi les premiers impactés par cette crise sanitaire avec l'annulation de diverses manifestations, de concerts et autres... Et nous serons également les derniers à en sortir !

Nous sommes dans l'impossibilité de travailler depuis le 8 mars et au moins jusqu'à fin août.

Nous ne pouvons pas non plus démarcher nos futurs employeurs pour les mois à venir, ceux-ci étant également confinés et donc fermés.

Au vu de notre régime si particulier et imposé, nous ne pourrions donc pas faire nos heures ouvrant à des droits. Pour rappel, un intermittent doit avoir fait un minimum de 43 cachets en 12 mois pour avoir ses droits ouverts pour l'année d'après. Or, c'est de mars à octobre que beaucoup arrivent à trouver du travail. L'impact concernant notre métier ne se situe donc pas que pendant la période de confinement décrétée par le gouvernement du 1^{er} mars au 31 mai 2020, mais pour une période d'au moins 8 mois.

En conclusion à ce jour, si aucune décision n'est prise pour soutenir les intermittents jusqu'au moins le mois d'octobre, ce sera encore beaucoup de précaires à la rue et une culture en danger ! ●

Steeve Gernez

« Vivre autrement c'est possible ! »

SAINT-JACQUES-DE-LA-LANDE (35) Laurence, 45 ans, éducatrice spécialisée dans le domaine de la protection de l'enfance, est maman de 4 enfants, à l'association des parents d'élèves, à l'AMAP, élue au CSE (Comité social et économique), sans oublier le sport.



Il y a quelques mois, Laurence est sollicitée pour rejoindre une liste municipale. Après un temps de réflexion personnelle, et en famille, elle accepte cet engagement politique. Une liste de gauche plurielle où sont réunis dès le premier tour toutes les composantes de la gauche correspond bien à ce qu'elle souhaite. « Cette liste porte la question de l'écologie, transition plus durable, plus vertueuse. » Elle a du mal à être optimiste sur la politique nationale, mais se sent prête pour agir et avoir un rôle au niveau local.

Comme une évidence

La voilà élue en mars 2020. La motivation principale de Laurence est l'écologie : comment prendre soin de notre planète pour nos enfants, petits-enfants, problème du réchauffement climatique, comment consommer de manière réfléchie... Des valeurs essentielles à transmettre.

Etre militante, cela coule de source : « je suis presque née dedans » dit-elle. Laurence s'engage à l'ACE, « on n'est pas trop petit pour donner son avis », puis à la JOC et passage depuis quelques années à l'ACO. Aujourd'hui

prendre la parole, donner son avis, débattre, agir... cela va de soi.

Demain, militer autrement

« Durant le confinement, nous avons échangé en visioconférence, cela nous a permis de faire connaissance. Dans notre liste, sur 27 élus, 17 sont nouveaux. Nous découvrons ensemble le fonctionnement d'une mairie. » Laurence s'investit dans le groupe de travail Transition urbaine et écologique.

« Comment allons-nous vivre après ce confinement, aujourd'hui l'économie reprend le dessus... on a pu vivre autrement durant cette période, pourquoi ne pas changer notre mode de vie, de consommation ? »

Depuis plusieurs années, Laurence et sa famille font des choix pour être en harmonie avec leurs convictions, utiliser le vélo dès que c'est possible, manger moins mais mieux... Une nouvelle aventure démarre pour Laurence, « être militante autrement ». ●

Catherine Meziere-Corriette

■ Contact : cathcorriette72@gmail.com

Happy Âphivoat

Dans son film *Happy Âphivoat*, Romain Kosellek explore la métamorphose économique du Cambodge. Un documentaire engagé au regard singulier, où la force des images nous confronte au système qui nous permet d'acheter des T-shirts à 2 €.

« **D**urant mes voyages au Cambodge ces 15 dernières années, j'ai assisté à la transformation de ce pays : mécanisation galopante des campagnes, prolifération des usines, développement des syndicats... Après la dictature des khmers rouges et les années de guerre civile, le Cambodge adoptait à marche forcée le capitalisme, sa culture et ses objectifs.

Genèse du film

Pendant l'hiver 2013-2014, j'ai suivi les premières grandes manifestations ouvrières. Les travailleuses du textile de la banlieue de Phnom Penh réclamaient une augmentation de salaire. Je prends conscience que la nouvelle classe ouvrière cambodgienne – plus de 700 000 à Phnom Penh – fait ses premiers pas, se cherche en tant que sujet politique et teste ses seules armes : les

manifestations et la grève par la force du nombre.

Je demande à un ami cambodgien le sens du mot *âphivoat* qui revenait dans les différentes déclarations publiques. « *Âphivoat ? C'est le développement des riches* ». Mon désir de réaliser ce film vient de naître.

Un film sensoriel

En tant que Français, je vis dans un pays qui a traversé ce même phénomène de développement : l'heure de gloire des industries et les grèves ouvrières de masse. Aujourd'hui, nous sommes dans « *l'après* ».

Je voulais que *Happy Âphivoat* plonge le spectateur dans la réalité du processus économique, dans sa matière – gestes, cadences, machines, bruits, nombre – et dans ses visages – ceux des ouvrières et des paysans. Je souhaitais proposer non pas un film didactique sur l'économie cambodgienne mais un film sensoriel sur ce qu'impliquaient les conséquences de la mondialisation.

La classe ouvrière n'est pas disparue

Observer le développement économique du Cambodge nous rappelle que la classe ouvrière et ses usines n'ont pas disparu, elles ont juste déménagé. Après l'Europe, l'Asie, l'industrie

commence à migrer aujourd'hui vers l'Afrique.

Le développement des usines s'accompagne toujours de celui des syndicats et des revendications : petit à petit les conditions ouvrières s'améliorent, la valeur du travail augmente, alors le patronat commence à chercher moins cher ailleurs.

Un regard critique sur le libéralisme

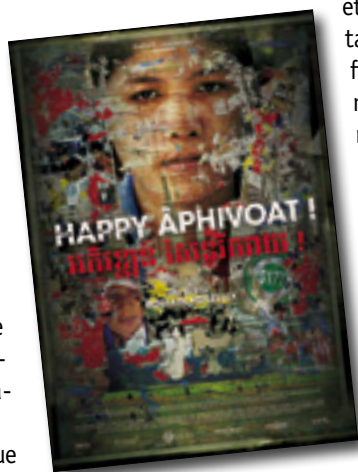
C'est pour cette raison que j'ai mêlé aux séquences documentaires des textes rappelant les grands moments de la classe ouvrière. Ce que vit le Cambodge aujourd'hui, avec toutes ses particularités, s'inscrit dans une longue histoire mondiale de la lutte des classes. Une lutte par laquelle une grande partie de l'humanité est reliée. Par un regard critique sur les contradictions que porte cette transformation, en particulier sur la place des individus à la fois main d'œuvre et consommateurs potentiels, *Happy Âphivoat* questionne la nature du développement libéral, ce qu'il permet et ce qu'il sacrifie. » ●

Propos recueillis par Sylvain Knittel

■ **Contact :** rkosellek@gmail.com

Retrouvez la bande-annonce ici : <https://vimeo.com/334864078>

La longue histoire mondiale de la lutte des classes



À lire

Sociologie de Saint-Étienne

Ville industrielle, ville ouvrière, ville noire, ville du foot..., les expressions ne manquent pas pour essayer de qualifier Saint-Étienne. Les auteurs de ce petit livre, fort complet et très accessible, sont parvenus à partir de son histoire et de sa sociologie à en montrer toute la complexité. Un passé industriel prestigieux certes, mais qui ne réussira pas à s'adapter aux mutations du capitalisme. Sans se priver de pointer l'incapacité des dirigeants locaux, économiques et politiques, à s'entendre pour mettre en place des solutions nouvelles, ils décrivent la situation actuelle faite de déclin démographique, de pauvreté, de présence d'immigrés, de vieillissement et de chute du marché immobilier. Ils terminent en se demandant si la ville saura accueillir les multiples initiatives populaires qui tentent de lui redonner vie.

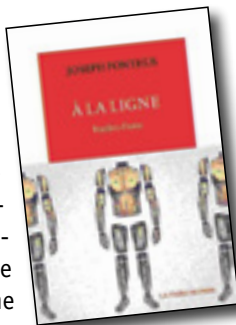
Un ouvrage cosigné par Vincent Béal, Nicolas Cauchi-Duval, Georges Gay, Christelle Morel Journel et Valérie Sala pâla, La Découverte, 2020, 10 €



À la ligne – Feuilletés d'usine

Ce roman nous plonge au cœur du travail intérimaire dans une conserverie de poisson puis dans un abattoir. On peut y lire la pénibilité du travail, l'épuisement du corps et celui de l'esprit, la lutte contre le temps. Une femme dit : « *Aujourd'hui, c'était tellement speed que je n'ai même pas eu le temps de chanter.* » Joseph est sauvé par les quelques minutes de pensée libre qu'il prend chaque soir. « *J'écris pas pour faire un bouquin, j'écris pour ne pas devenir cinglé.* » Ce sont ces notes qui deviendront *À la ligne*. L'écriture est en vers libres, minimale. L'auteur a eu la chance de cotoyer avant l'usine, des auteurs latins et des poètes. De George Perec à René Char, de Dumas à Trenet... les clins d'œil ne manquent pas. Avec dureté ou tendresse, gravité ou dérision, il nous offre un long poème au rythme de l'usine.

Un livre de Joseph Ponthus, La table ronde, 2019, 266 p., 18 €



À voir

Le Mystère Henri Pick

Un mystère littéraire réussi ! Jean-Michel Rouche, illustre critique et animateur d'une émission littéraire – Luchini, dans un rôle taillé pour lui – est bluffé par l'extraordinaire roman posthume d'un pizzaiolo breton, Henri Pick, décédé voilà deux ans. L'auteur ne semblant décidément pas avoir la carrure de l'œuvre, le critique suspecte la supercherie et s'improvise détective. L'enquête, menée avec la fille Pick – Camille Cottin, convaincante – entre paysages du littoral finistérien et salons parisiens, mènera notamment à une fascinante bibliothèque des manuscrits refusés.

Un film de Rémi Bezançon, 2019. Le plaisir du visionnage pourra être prolongé (ou précédé) par la lecture du roman de David Foenkinos dont est tiré le film. ●



Sorry We Missed You

Dur de trouver du boulot à Newcastle, région très impactée par la crise financière ! Ricky Turner (joué par Kris Hitchen), père de deux enfants, se retrouve sur le carreau.

Il rêve de pouvoir acheter une maison, et accepte de devenir chauffeur-livreur à son compte. Sa femme Abby (Debbie Haneywood), aide à domicile, n'est pas très enthousiaste. Le travail est intense. La famille entière est impactée. Et même si Ricky tente de faire de son mieux, tout part en vrille... Merci Amazon ! Aujourd'hui le consommateur veut ses colis livrés en temps et en heure. Il paie assez cher pour cela. Le reste n'a que peu d'importance. *Sorry we missed you* raconte les victimes de l'ubérisation. « *You don't work for us, you work with us* » : tu ne travailles pas pour nous mais avec nous !

Un film de Ken Loach, 2019



Depuis une trentaine d'années, les français perçoivent directement les conséquences de l'action de l'homme sur l'environnement, notamment avec les effets du changement climatique (canicules, tempêtes, inondations, pollution, biodiversité touchée...). D'ailleurs, divers sondages montrent que l'écologie est une de leurs préoccupations majeures. De nombreux collectifs se mobilisent au niveau politique, syndical, sociétal... Tant à l'échelon local qu'international, pour mettre en place une économie respectueuse de l'humanité et de l'environnement, pour aujourd'hui et les générations futures.

Dernièrement, la convention citoyenne pour le climat a fait des propositions pour réduire les émissions de gaz à effet de serre d'ici 2030, dans « *un esprit de justice sociale* ». Certaines de ces propositions seront soumises à référendum, d'autres feront l'objet de projets de loi spécifiques. Dans une autre mesure, les enfants de l'ACE, avec leur résolution « *Meilleur qu'hier* », interpellent sur l'alliance entre écologie et justice sociale, sur la relation entre le bien-vivre des habitants du monde et le bien-être de leur planète.

Pendant le confinement, nous avons redécouvert le silence, la faune et la flore reprenant ses droits, une moindre pollution, une consommation plus locale... Aujourd'hui, où en sommes-nous ? ●



Dossier
coordonné par
Murielle Bécél

Climat, environnement Combats d'aujourd'hui

596

témoignage.aco

Le rural, la planète... Des défis énormes

Avec le CMR (Chrétiens dans le monde rural), Jeanine est convaincue que l'engagement solidaire auprès du monde paysan et rural va de pair avec la sauvegarde de la planète.

J'ai 70 ans, je suis mariée, j'ai trois enfants. J'habite une petite commune de l'Aveyron (Arviéu) de 800 habitants.

J'ai rencontré le Christ à l'âge de 45 ans par l'intermédiaire du curé de la paroisse. Avant je n'avais aucun engagement, ni dans la société, ni dans l'Église. Ensuite, j'ai mis « les bouchées doubles ».

J'ai commencé à m'intéresser à la catéchèse de ma troisième fille. Pour mes deux autres enfants, je les ai accompagnés dans une équipe MRJC. Ensuite j'ai participé à une équipe CMR. Très vite j'ai pris des responsabilités dans ce Mouvement : responsable fédérale, ensuite présidente nationale de 2002 à 2006.

Solidarité paysanne

Avec les équipes du territoire, nous avons en 1995 mis en place une association qui porte un atelier chantier d'insertion avec deux activités : le maraîchage et l'entretien d'espaces verts. Cette association fonctionne toujours avec 16 salariés et j'en suis toujours la présidente. Toujours avec les amis du CMR de l'Aveyron et du Tarn, nous accompagnons une vingtaine

d'agriculteurs par an en lien avec l'association nationale Solidarité paysans. Dans mon village, la municipalité a mis en place des conseils de village pour plus de démocratie participative. Je participe à deux d'entre eux : Arviéu en transition et Agriculture.

Au niveau régional, je participe au Groupe provincial de pastorale rurale. Cette année nous proposons une formation à des 25-45 ans « *Vivre et Agir sur nos territoires* » sur quatre dimanches dans l'année avec des rencontres en équipes locales.

Dans mes engagements j'ai fait le choix des pauvres : demandeurs d'emploi longue durée, agriculteurs en difficulté, jeunes générations, l'espace rural qu'on délaisse... Les pauvres sont la source même de notre foi et non une conséquence. « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger... Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait...* » (Mt 25)

Ce qui m'habite dans mes engagements c'est contribuer, avec d'autres, à construire l'homme et le croyant. L'Évangile a beaucoup à dire, à nous d'abord et à tous nos contemporains. Jésus nous invite à développer la rencontre, l'interconnaissance, la vie en frères. Il invite l'homme à grandir, à se réaliser.

Les défis de notre temps

Il nous faut « *sortir de nos chapelles* », de nos Mouvements : aller à la rencontre de nos contemporains. Nous laisser évangéliser par eux... Jésus dans l'Évangile reconnaît dans les



personnes rencontrées les signes et la force de leur foi...

Où en est aujourd'hui, la fibre missionnaire de notre Église et de ses divers acteurs pastoraux ? Vers qui se tourne-t-elle ? N'est-elle pas plus pré-occupée de son organisation interne ? Les pauvres et les populations les plus délaissées au plan social ne risquent-ils pas de se retrouver également abandonnés de l'Église ?

Il y a urgence à agir. Les défis de notre temps sont énormes : la sauvegarde de la planète, la préservation des biens communs, le vivre ensemble, la quête de sens, la question du travail, la justice sociale, la crise économique qui va s'amplifier avec le coronavirus, etc.

Le pape François dans son encyclique *Laudato Si* nous invite à prendre nos responsabilités citoyennes... ●

Jeanine Terral

■ **Contact :** jeanineterral@gmail.com

Repenser notre modèle métropolitain

Élu EELV à la métropole de Lyon depuis 2014, je peux mesurer les progrès accomplis par notre collectivité en matière de politique environnementale sous l'impulsion des élus écologistes. Les attentes en la matière sont nombreuses comme en témoignent les résultats des élections municipales et métropolitaines, plaçant les écologistes en tête sur Lyon et la métropole. La crise sanitaire actuelle liée au COVID-19 agit comme le révélateur brutal de l'impasse des logiques libérales qui se sont succédées depuis des décennies. Cela nous oblige à repenser notre modèle métropolitain sous les angles de la justice sociale et environnementale pour tous et de la coopération entre les territoires.

En matière de logement, le dispositif Ecoréno'v vise à améliorer les performances énergétiques des bâtiments. Fin 2019, il a permis la rénovation de 12 811 logements du secteur public et privé. Cet outil est monté en puissance et de nombreux bailleurs sociaux en ont profité. Outre le gain énergétique et la réduction des pollutions liées au chauffage, cela a entraîné de substantielles économies financières pour les familles les plus modestes.

Adapter l'espace public pour nos déplacements

La pollution de l'air a un rôle d'accélérateur du réchauffement climatique. Pour inverser la tendance, nous devons investir massivement dans la mise en place pérenne d'axes dédiés aux vélos et trottinettes, et aux piétons. Ces mesures, qui semblaient inconcevables pour nombre d'élus et de décideurs économiques, deviennent tout à coup réalistes. Nous veillerons à ce qu'elles s'étendent à tout le territoire de la métropole pour permettre aux habitants des quartiers défavorisés d'en bénéficier et nous voulons mettre en place une réelle tarification sociale.

Projet alimentaire territorial

Sur ce sujet, les études démontrent qu'il serait possible de produire la quasi-totalité de la nourriture des habitants de la région lyonnaise dans un cercle de 50 km autour de Lyon, en tenant compte des habitudes alimentaires actuelles. Or, seulement 5 % de notre alimentation est produite localement alors que 95 % de la production agricole part vers d'autres territoires. Pour inverser cette tendance et reconquérir une souveraineté alimentaire indispensable, nous avons classé près de 10 000 ha (soit environ 1/5 de la métropole) en PENAP (dispositif juridique qui permet de sanctuariser à long terme les terres agricoles). Bien d'autres actions ont été engagées dans plusieurs domaines et doivent s'intensifier lors du prochain mandat pour faire face au choc social post COVID et aux enjeux climatiques et environnementaux. D'autant plus que les



compétences sociales sont du domaine de la métropole du grand Lyon. ●

Gilles Roustan

■ **Contact :** roustan.gilles@gmail.com

Repères

La métropole de Lyon (59 communes 1,4 million d'habitants) est née le 1^{er} janvier 2015 de la fusion de l'ancienne communauté urbaine de Lyon et de la partie du département du Rhône qui la composent. Collectivité à statut particulier, ses pouvoirs sont très étendus dans les domaines de l'urbanisme et du logement, de la collecte et du traitement des déchets, de la voirie, de la mobilité, du développement économique, du tourisme, de la culture, mais également en matière scolaire et en matière sociale.

La clameur de la terre et la clameur des pauvres

« *Aujourd'hui nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en approche sociale qui doit intégrer la justice dans les approches sur l'environnement, pour intégrer tant la clameur des pauvres que la clameur de la terre.* »
(*Laudato Si'*, n° 49).

L'engagement social auprès des plus pauvres et l'engagement écologique renvoient à deux mouvements qui se sont développés de manière parallèle, et souvent même de manière opposée. En effet, la lutte contre la pauvreté humaine est toujours dans certains endroits, revendiquée comme prioritaire à la lutte pour le respect de l'environnement. Et, à l'inverse, dans d'autres lieux, la défense de la nature est postulée au détriment de l'humain.

Or l'encyclique *Laudato Si'* du pape François, publiée en 2015, se situe à l'encontre totale de cette opposition et déclare l'existence d'une interdépendance structurelle entre l'humain et la nature qui va jusqu'à affirmer que la « *clameur de la terre et la clameur des pauvres* » constituent un seul et même cri.

L'encyclique ouvre ainsi un grand chantier de travail et invite à creuser les liens entre pauvreté humaine et



pauvreté environnementale, afin de dépasser la mise en concurrence entre ces deux objectifs. Ce faisant, elle ouvre de nouvelles manières de penser et déployer ces deux combats.

De nouvelles manières de penser et déployer ces deux combats

Je présenterai ici quelques pistes de réflexion que je dégage de l'encyclique elle-même, pour identifier ces liens d'interdépendance entre tous les êtres vivants. Je le ferai autour de trois principes de base qui structurent à mon avis

l'encyclique, et que j'énonce de la manière suivante : tout est lié, tout est donné, tout est fragile.

Tout est lié

Cette expression revient à maintes reprises dans l'encyclique pour souligner l'interdépendance existentielle entre

toutes les créatures, et notamment celle existante entre les êtres humains et les créatures non humaines. En termes de pauvreté, on peut voir clairement comment la pauvreté d'un type de créature entraîne celle des autres. On peut ainsi citer l'exemple des sécheresses ou des inondations provoquées de plus en plus souvent par les dérèglements climatiques : elles font perdre l'habitat et des terres à des populations entières, les poussant souvent au déplacement forcé et dans tous les cas générant une dégradation de leurs conditions de vie. La pauvreté de la terre génère de la pauvreté humaine.

Or l'inverse est aussi vrai : la pauvreté humaine génère souvent de la pauvreté environnementale. Comme exemple, on peut évoquer la réalité de la précarité énergétique. Les personnes sans ressources monétaires vivent souvent dans des habitats mal conditionnés, notamment en termes d'isolation, et n'ont pas

la capacité financière de faire les travaux nécessaires. La mauvaise isolation les fait dépenser beaucoup plus d'énergie pour se réchauffer, une énergie qui est souvent très polluante car, encore une fois, ils n'ont pas les moyens de faire les installations permettant d'utiliser de l'énergie renouvelable.

Tout est lié, la pauvreté de la terre et la pauvreté humaine sont profondément imbriquées. On ne peut pas s'attaquer à l'une sans prendre en compte l'autre.

Tout est donné

Pour sortir de la pauvreté environnementale et humaine, le pape invite avant tout à un changement de regard et de posture. Avant de chercher des solutions techniques et politiques, il faut faire un premier pas qui est essentiel dans une démarche de « *conversion écologique* ». Il faut commencer par reconnaître que cette Création, qui est aujourd'hui en profonde souffrance, nous a été donnée. Elle ne nous appartient pas. Et pourtant nous nous conduisons à son égard comme des propriétaires, même quand on veut la protéger. Et encore une fois, ce changement de posture et de regard face à la Création, suppose de retrouver le lien

étroit qui relie les créatures humaines et non humaines.

La nature ne peut pas se réduire à des ressources que le Créateur a mis à disposition de êtres humains pour subvenir à leurs besoins. La nature n'est pas seulement à utiliser de manière respectueuse, mais aussi et surtout, elle est à contempler. La nature échappe au seul contrôle humain. Ce ne sont pas les hommes qui fabriquent les levers et les couchers de soleil. Ce ne sont pas les hommes qui construisent les océans et les montagnes. La nature n'est pas avant tout une ressource mais bien au contraire des êtres qui ont une valeur en soi, au même titre que les humains.

La nature nous rappelle que la vie nous a été donnée et qu'elle dépasse de loin notre capacité de manipulation et de production. La nature nous apprend l'émerveillement et la non-maîtrise, elle nous apprend la surprise et l'accueil de l'inattendu.

La nature nous rappelle que les liens entre les vivants ne sont pas seulement utilitaires. Le gratuit, le donné, l'inutile, révèle souvent un sens de la

vie, qui dit le « *goût de vivre* » plutôt que l'efficacité de la vie. Sortir de la pauvreté, autant pour la terre que pour les humains, signifie non seulement de subvenir à leurs besoins, mais aussi et surtout de retrouver le goût de vivre.

Tout est fragile

Enfin, le pape François rappelle tout au long de l'encyclique que la Création et toutes ses créatures sont très fragiles. Mais il nous dit que cette fragilité qui identifie la vie humaine et naturelle, n'est pas à réparer ou à essayer de supprimer. Bien au contraire, cette fragilité est une opportunité pour créer du nouveau.

Dans un cadre solide il n'y a aucune place pour la nouveauté : on reproduit ce qu'on connaît et marche déjà bien. La fragilité est une occasion pour inventer du nouveau.

Or la fragilité humaine est source de nouveauté pour la nature et la fragilité de la nature est source de nouveauté pour l'humain. Par exemple, les personnes en situation de pauvreté développent des compétences en termes de recyclage qui permettent à la nature de mieux se recréer. Et la fragilité de la nature développe chez l'humain la capacité de prendre soin plutôt que celle d'exploiter.

On voit ainsi que la clameur de la terre et la clameur des pauvres sont un seul et même cri qui naît des entrailles de la Création. Et que nous sommes invités à entendre ce cri comme douleur d'enfantement d'un monde nouveau qui est en train de naître. ●

Elena Lasida

Professeur à l'Institut catholique de Paris, chargée Écologie et société à la Conférence des évêques de France

■ **Contact** : lasida.elena@gmail.com

La fragilité est une occasion pour inventer du nouveau



P. Durifot

Urgence sociale et climatique, même combat !

À l'image des manifestations pour le climat en septembre 2019, les syndicats mobilisent aussi pour l'environnement, afin notamment que les travailleurs contribuent aux transitions.

Janvier 2020. Des responsables de la CGT, des militants altermondialistes d'Attac et des écologistes de Greenpeace se retrouvent dans un même lieu et échangent ensemble. Objectif ? Débattre d'une alternative aux politiques libérales. Voir les trois organisations se retrouver autour de ces questions n'est pas anodin. Voilà un des multiples signes du rapprochement entre le monde syndical et celui du militantisme écologique. Coté CFDT, on a vu par exemple ses militants agir avec France Nature environnement, Respire ou Alternatiba à propos de la pollution aux particules fines dans le métro parisien.

Et son secrétaire général, Laurent Berger, est un des signataires du Pacte du pouvoir de vivre qui appelle à mettre en œuvre des mesures sociales et environnementales. La transition énergétique, rappelait-il en mars dans *La Croix* permet « de gagner sur tous les tableaux : une baisse des émissions de gaz à effet de serre, des factures moindres pour se chauffer, et des emplois locaux. »

Le capitalisme maltraite tout autant l'humain que son environnement

Un constat et une analyse

Cela ne veut pas dire que les différences et contradictions aient disparu. Mais, argumente Philippe Martinez le secrétaire général de la CGT, « nous sommes favorables à traiter en même temps l'urgence sociale et l'urgence climatique ».

Ce tournant dans l'engagement syndical correspond-il à un choix de s'inscrire dans l'air du temps ? Voyons plutôt une réponse à un constat et une analyse : par sa poursuite effrénée de profits, le capitalisme maltraite tout autant l'humain que son environnement. Que l'humain soit ou non au travail, d'ailleurs.

L'exemple de l'incendie de Lubrizol à Rouen l'illustre. « Santé des salariés, santé de la population, santé de l'environnement : même urgence » écrivait ainsi la CGT à cette occasion, en ajoutant : « Il y a un lien étroit entre travail et environnement, la surexploitation des travailleurs se conjuguant avec l'exploitation irraisonnée des ressources naturelles et de la biodiversité ».

Le point de vue des travailleurs

En septembre 2019, une large partie du monde syndical était présent dans les marches pour le climat. CGT, CFDT, Solidaires, FSU, CGC avaient appelé à manifester. Certains même avaient appelé à la grève.



Pour les syndicats, les travailleurs ne doivent pas être les oubliés des politiques environnementales, et souhaitent encore moins que celles-ci se fassent à leur détriment. La CFDT propose ainsi des plans de transition dans les territoires associant élus, employeurs, organisations de salariés. Les enjeux liés au monde du travail peuvent même nourrir les mobilisations environnementales. Ainsi en est-il des mobilisations pour défendre le fret ferroviaire face au tout routier, ou encore contre la privatisation des barrages hydrauliques.

L'exemple des Fralib, dont le combat a permis la création d'une coopérative produisant du thé et des tisanes avec des produits locaux (voir www.scop-ti.com), est là pour nous rappeler qu'il est possible de s'appuyer sur des propositions élaborées avec et à partir des travailleurs pour bâtir des projets respectueux de l'environnement. ●

Bruno Cadez

■ **Contact :**
international@acofrance.fr

La conscience des chrétiens : quelles sources ?

Depuis 50 ans, les communautés chrétiennes ont tenté d'accompagner la prise de conscience écologique en cours. De nombreux chrétiens se sont engagés personnellement, mais les structures ont longtemps eu du mal à suivre. Avec l'avènement de l'encyclique du pape François publié il y a 5 ans, le temps est venu désormais de passer à la vitesse supérieure.

« **A**ujourd'hui émerge la conscience de ce que l'homme et son environnement sont plus que jamais inséparables : le milieu conditionne essentiellement la vie et le développement de l'homme.

Celui-ci, à son tour, perfectionne et ennoblit son milieu par sa présence, son travail, sa contemplation. Mais la capacité créatrice humaine ne portera de fruits vrais et durables que dans la mesure où l'homme respectera les lois qui régissent l'élan vital et la capacité de régénération de la nature.

L'un et l'autre sont donc solidaires et partagent un avenir temporel commun. » Ce message est un bon résumé de l'intuition qui traverse de plus en plus fortement les communautés chrétiennes face aux défis écologiques. Le plus frappant est qu'il a été écrit il y a presque 50 ans, pour la première grande conférence internationale des Nations unies sur l'environnement, qui s'est déroulée à Stockholm du 5 au 16 juin 1972. Et son

auteur n'est pas un écologiste célèbre, mais le pape de l'époque, Paul VI.

Le discours qu'il transmet à cette instance internationale pourrait être considéré comme le premier texte, programmatique, pour l'engagement des communautés catholiques des décennies à venir.

L'urgence de la question écologique

Les papes qui lui succéderont, eux aussi, évoqueront à de nombreuses reprises ces questions redoutables. L'appel œcuménique, dit de Venise, publié par le Pape Jean Paul II et le patriarche orthodoxe Bartholomée, reste ainsi un autre grand texte.

Tout comme la réflexion du pape allemand Benoît XVI dans son encyclique *Caritas in Veritate*, où il rappelle au monde économique actuel l'existence

de ce lien inséparable entre l'humain et sa terre et le soin qu'il faut porter à l'un et à l'autre, en même temps.

Pourtant, on a l'impression que durant ces 50 années passées, tous ces appels n'ont pas vraiment été entendus dans les communautés chrétiennes.

N'étions-nous pas surtout occupés par d'autres défis ? Lutte pour la justice économique, accompagnement du développement des pays du Sud, promotion de la paix et des droits de l'Homme, défense de la dignité de chaque humain etc. Il est vrai qu'il y a de quoi faire.

Mais désormais, avec la publication, il y a 5 ans, par un pape sud-américain, de cette encyclique *Laudato si*, les chrétiens, catholiques et les autres, sont comme sommés de ne pas en rester aux discours incantatoires.

Il s'agit désormais de mettre la main à la pâte pour que nos convictions de respect s'expriment aussi dans nos choix personnels et collectifs, nos modes de consommation,

notre respect des espaces naturels, nos liens économiques, culturels, sociaux. ▶

**il s'agit
désormais de
mettre la main
à la pâte**



P. Fouque

S'émerveiller

Il faut dire que si les textes évangéliques ne parlent pas de la crise écologique, l'enseignement du Christ repose sur une observation attentive et admirative des processus vitaux de la nature qui pousse à l'engagement pour la venue du Royaume de Dieu : là un grain de sénévé qui pousse, ici le blé et l'ivraie qui sont semés ensemble, ici encore, le levain dans la pâte ou la beauté des oiseaux du ciel ou des lis des champs.

Un émerveillement qui est aussi une forme d'engagement pour défendre les plus exposés à la pauvreté et à la violence du monde.

François d'Assise l'avait bien compris, au XII-XIII^e siècle, lorsque son regard sur son environnement change du tout au tout : de la vision marchande et consumériste de son père, il passe à un regard bienveillant sur toute créature, qu'elle soit humaine ou pas.

Il y a un même mystère et une même grâce à accueillir quand on prend soin des plus pauvres et de cette autre pauvresse qu'est la nature elle-même quand elle est livrée à la prédation des systèmes les plus violents.

Aujourd'hui

Il y a beaucoup d'autres ressources dans les textes spirituels chrétiens pour penser, accompagner et répondre à la crise écologique contemporaine. Encore faut-il accepter d'en dégager patiemment les sources qui sont encore souvent un peu enfouies ou oubliées. L'encyclique du pape François, qui est sans doute un texte qui va compter pour plusieurs générations à venir, ouvre en ce sens un énorme champ d'action pour soutenir les processus de conversions les plus essentiels, au service de la vie au sein de la seule « maison commune » qui est la nôtre. ●

Dominique Lang, assomptionniste, journaliste au magazine Le Pèlerin, blog Églises et écologies

À lire

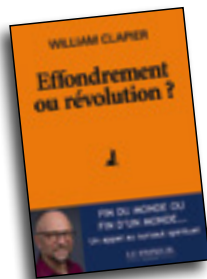
2 publications récentes de Dominique Lang

Génération Laudato Si, Ed. Bayard, et le hors-série Le Pèlerin : **50 lieux pour changer nos vies**

Effondrement ou révolution ?

La crise socio-écologique planétaire que nous vivons, inédite dans sa forme et par son ampleur, est aussi une crise spirituelle. Plus précisément, elle provoque une prise de conscience sur le sens à donner à nos existences, nous obligeant à revisiter les fondements mêmes de nos modes de vie et de pensée. W. Clavier établit un constat lucide de la situation environnementale en analysant les mécanismes d'aveuglement devant la catastrophe en cours et le chemin pour éveiller les consciences, étape indispensable pour éviter le pire ?

Le Passeur, 2020, 166 p., 20,90 €

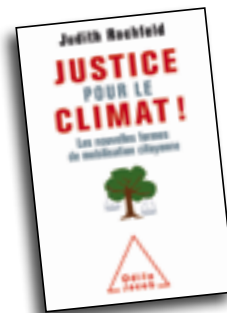


Justice pour le climat ! Les nouvelles formes de mobilisation citoyenne

Un tour d'horizon des mobilisations en faveur de la protection de l'environnement destinées à alerter l'opinion publique et à contrebalancer l'inertie des

gouvernements, qui ont émergé au cours des années 2010. J. Rochfeld analyse ces initiatives citoyennes ou juridiques sollicitant le droit autour de la notion de bien commun, puis examine les moyens d'accroître leur efficacité.

Odile Jacob, 2019, 200 p., 19,90 €



Se former

Dieu, nous et la terre

Comment allons-nous habiter la planète ? Quelle relation à la nature voulons-nous créer ? Ces questions concernent tout le monde. Pour cette 11^e série « Dieu, nous et la terre », ThéoDom (service d'initiation à la théologie, proposé par des frères dominicains de la Province de France) consacre 10 vidéos à la Création, l'écologie, l'encyclique *Laudato Si* et le rapport entre Dieu, l'homme et la nature... www.theodom.org/terre ●



Réfléchir ensemble avec la Priorité

L'urgence est double : sauver la planète pour sauver l'homme.

Sommes-nous prêts à passer d'une société de l'avoir à une société de l'être, d'une hyperconsommation à une consommation respectueuse, à transformer nos modes de vie ?

Une spiritualité de communion

Après le Jubilé de l'an 2000, le pape Jean-Paul II nous lançait cette invitation : « *Faire de l'Église la maison et l'école de la communion, tel est le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence. Il s'agit de promouvoir une spiritualité de communion* ». N'est-ce pas un APPEL à entendre aujourd'hui ?

Au cœur des événements de notre monde, nous sommes témoins :

de ces temps de communion

- mercis de reconnaissance à tous les soignants, sauveurs de vie
- présences de travailleurs, en des lieux indispensables sur nos routes quotidiennes
- gestes de soutien, de collaboration dans les engagements du monde entier
- rencontres créées par différents réseaux, pour soulager les blessures de toutes souffrances
- services quotidiens de personnes et d'organisations, en réponse aux nombreuses attentes

de ces temps de partage du pain, reçu et donné, symbole et réalité :

- pains, partagés aujourd'hui, pour nourrir les faims des corps
- initiatives organisées en réponse aux soifs et aux faims au-delà des frontières
- paroles échangées, nourriture de vie, pour combler les isolements.

Seigneur tu as partagé du pain aux foules affamées, qui venaient vers Toi, tu as pris du pain pour nous donner ta vie : « *ceci est mon Corps.* »

Tes Apôtres ont communié à cette nourriture, don de ton amour.

Seigneur, que ton Esprit nous aide à participer, de manière nouvelle, aux rassemblements eucharistiques, lieux de communion à ton corps livré et à tous nos frères.

Que la table de nos autels soit réellement la table de l'offrande de tous les pains partagés au cours de ces mois écoulés :

« *Toi qui nous donnes ce pain fruit de la terre et du travail des hommes.* »

Que nos voix résonnent en action de grâce pour tous les signes qui ont été source d'espérance : « *Vraiment il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce...* »

Puissions-nous proclamer le Notre Père avec une vraie présence de nos cœurs, unis dans un même esprit de communion : « *Notre Père, que ton nom soit sanctifié... Donne-nous notre pain de ce jour.* »

Que cette parole : « *Heureux les invités au repas du Seigneur* » soit entendue comme une invitation nouvelle, à recevoir en nos mains, ce pain de vie, à recevoir dans une foi plus grande ce pain eucharistique, mémoire de la cène, célébrée en ce jour. Que notre Amen soit accueil de la grâce reçue dans ce sacrement, en cette nouvelle rencontre avec le Christ. Croyons aussi que dans nos attentes de repas eucharistique, Dieu est présent par son amour et sa grâce. ●

Blanche Legendre

Garder le lien

AVEYRON (12) Quelques jours après le confinement, je reçois un mail de Patrick proposant de « *mettre en place une Révision de vie diocésaine en ligne.* » Chacun pourrait comme ça, à son rythme, participer.

Après quelques échanges avec des membres de l'Aveyron, j'ouvre un forum gratuit, ouvert à toute la région Midi-Pyrénées. Des témoignages riches de solidarité, d'amitié et de foi s'expriment. Babeth : « *Je m'accommode de cette vie entre parenthèses. J'ai envie de vous partager mon quotidien dans l'EHPAD où je travaille.* » Marie : « *J'apprécie d'avoir de vos nouvelles, lire vos réponses du Voir me permet de partager.* » Béatrice : « *Je prie chaque jour et remercie le Seigneur par l'intercession de la Vierge Marie de faire partie des vivants et des non-contaminés.* »

Certains postent des fichiers sur le CCFD, l'homélie pascale du Pape François, la synthèse des fiches d'évaluation de notre Assemblée régionale, des photos. Hervé : « *Ce forum tombe à pic. Il devrait permettre d'améliorer la communication entre membres et entre équipes, voire aider à toucher les membres les plus jeunes en les fidélisant.* » Marie : « *Une belle occasion pour renouer avec les "vieilles" connaissances et en faire de nouvelles.* » Anne-Marie : « *Si nous n'avions pas les moyens modernes, la difficulté de vivre ce temps d'isolement serait encore plus angoissant.* »

Rien ne vaut le contact humain, mais le forum a permis de garder un lien. Le monde de demain sera de plus en plus connecté, mais il faut le rendre accessible à tous. Forum : <https://aco-midi-pyrenees.forumactif.com>. ●

Pierre-Marie Molinier

■ **Contact :**
molinier.pierre-marie@orange.fr

Masques de fortune

REZÉ (44) Blandine et Thierry, en équipe ACO, militent à Emmaüs et dans le collectif « *Personne à la rue* » pour aider ceux qui n'ont pas de logement et revendiquer un logement digne pour tous. À l'arrivée du coronavirus, ces collectifs et « *Sans abris Nantes* » lancent un appel : « *les squats nantais sont devenus des clusters de développement du coronavirus. Il faut très vite qu'on équipe les sites de masques, pour éviter la transmission du virus* ».

Le réseau ACO du secteur s'active alors pour inviter à la fabrication de masques. Blandine et Thierry consacrent tout leur week-end (de Pâques !) à en confectionner des dizaines. « Nous avons fait appel à tous nos amis et connaissances pour nous aider. Ces isolés, c'est indispensable qu'on ne les oublie pas et qu'ils ne se sentent pas délaissés » dit Blandine.

Tout un réseau en action

La motivation est là. Isabelle et Emmanuelle qui en font déjà pour leur entourage répondent à l'appel. Isabelle est enchantée par cette proposition qui, dans cette période de repli sur soi générée par le confinement, lui permet de se tourner vers l'extérieur.



Les petites mains contribuent à faire société

Emmanuelle vit cela comme une évidence : il lui reste du temps et de la matière ! « *Cette action me donne le sentiment d'être reliée aux autres, et puisque les petits ruis-*

seaux font les grandes rivières, alors les petites mains contribuent à faire société » ajoute-t-elle.

Le 15 avril, 500 masques sont confectionnés par diverses associations, et la dizaine de membres ACO de Rezé. Mais la tâche reste immense : « *Romeurope* » lance un nouvel appel pour des personnes confinées dans des campements de fortune. Il faut encore 4000 masques !

L'appel à l'aide est évident ! Françoise découpe des carrés de tissu de 20 cm de côté et sollicite sa mère, ex-couturière, pour récupérer des bobines de fil. Elle invite également ses amies « taroteuses » qui lui apportent du matériel. « *Ce geste nous a toutes permis d'être dans l'action avec d'autres... Notre envie de solidarité était motivée afin que chaque personne à la rue puisse avoir un masque au moment du déconfinement, pour éviter l'exclusion.* » De mon côté, je sollicite la femme d'un copain ; Anne frappe à la porte de son atelier couture ; Brigitte, Christine apportent également leur contribution...

Une solidarité liée à des convictions

Pour moi, qui suis petite main, on répond à un appel d'urgence. « *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli.* » (Mt 25,35). Mais on palie également aux manques du système capitaliste. On propose des voyages de 10 minutes dans l'espace pour 170 000 €, on installe la 5G... mais ce système est incapable de fabriquer suffisamment de masques pour protéger sa population ! La solidarité envers les plus démunis est un pilier de la foi d'Isabelle. « *La période d'après que nous devons construire tous ensemble devra mettre en son centre cette valeur de solidarité, d'échanges. Nous avons tous besoin les uns des autres, l'Évangile nous y appelle instamment et moi, ça me rend heureuse !* »

Blandine, l'instigatrice, sourire aux lèvres, d'affirmer : « *C'est vraiment formidable! Un grand merci à tous* ». Et Jeanne de me faire remarquer que ce type de solidarité demande somme toute du savoir-faire. Tiens, tiens... du savoir-faire, assuré majoritairement par des femmes ? Encore un métier invisible ! ●

Christian Boumard

■ **Contact :**
boumard.christian@wanadoo.fr

Contagieux d'espérance !

VAL D'OISE EST Dès le début du confinement, le comité de secteur a gardé le lien avec les équipes en envoyant régulièrement, par mail ou courrier, des textes (réflexions, prières, propositions de pétitions, textes d'ACO ou Mission ouvrière). À l'initiative du CDMO, afin de préparer une « parole », nous avons sollicité les membres des équipes : comment vivaient-ils le confinement ? Leurs difficultés ? Leurs joies ? Les paroles ou actes encourageants ?

Quelle joie de recevoir tous ces témoignages : 28 copains, sur 36 en équipes, ont répondu, individuellement ou lors de réunions vidéo... ! En voici un résumé :

Peurs et joies

Beaucoup de peurs, d'isolement, de révolte sur la situation des hôpitaux, le télétravail compliqué, les associations à l'arrêt, des proches décédés sans accompagnement...

Mais aussi beaucoup de joies : les gestes de solidarité entre voisins, les contacts renforcés par téléphone, avoir du temps sans courir en réunions ou dans les transports, du temps pour se

« réapproprier sa maison », les réunions syndicales vidéo pour organiser la protection des salariés...

Actions solidaires

Un atelier couture pour fabriquer des blouses pour l'hôpital de Gonesse s'est créé dans un centre social, avec une vingtaine de bénévoles : « *on se sent utiles et solidaires, avec de riches échanges entre nous* ».

A l'hôpital d'Eaubonne du renfort de personnel est venu d'Avignon pendant 10 jours, des restaurateurs ont livré des repas : « *malgré la fatigue, les nombreux décès, on est solidaires, l'ambiance de travail est bonne* ».

Du sens pour l'avenir

Il y a eu aussi des réflexions sur notre société, pour moins d'inégalités sociales, la reconnaissance des « *travailleurs invisibles* », les caissières, éboueurs, chauffeurs, un autre modèle de société, plus écologique et social. Des paroles de foi et d'espoir ont été partagées, l'importance de la prière redécouverte.

Une synthèse de tous ces témoignages, rédigée par le secteur, a été envoyée aux équipes. Cette dynamique a permis aussi de réaliser le mur de photos pour le 1er mai diffusé en ACO et sur le diocèse (voir page 25). Confinés...mais contagieux d'espérance ! ●

Catherine Risal et Brigitte Blanc

■ **Contact :**
catherine.risal@laposte.net

Utiles et solidaires

Mouvement

Une ouverture vers l'autre

Francis est responsable du comité diocésain de la Haute Vienne (87). La responsabilité en ACO l'épanouit.

Après une soirée bol de riz dans ma paroisse, j'ai été invité à l'ACO par Marcelle, une de ses membres. L'engagement s'est fait petit à petit, et l'ouverture vers l'autre s'en est trouvée facilitée par cette confiance mutuelle dans notre équipe.



Guy m'a d'abord demandé si je voulais bien être au comité de secteur. J'ai accepté, et peu à peu, mon épouse m'a rejoint en équipe et en comité de secteur. De fil en aiguille, nous participons au Comité diocésain de la Mission ouvrière, au Comité diocésain ACO et au comité régional. Au départ, ces engagements je les ai reçus avec une petite crainte, car j'avais peur de ne pas être à la hauteur. Cela m'apporte beaucoup, dans chaque comité, et aussi mes engagements minimes auprès de la JOC... toutes nos relectures sont enrichissantes. Malgré la dure réalité dans notre région vieillissante, nous gardons vraiment l'objectif de développer notre mouvement par l'invitation. Je ne perds pas espoir que chacun reconnaisse l'importance de la Parole, qui permet d'apaiser les tensions et de rassembler les gens. Ma responsabilité, je la vis bien car c'est à elle que je dois mon ouverture au monde extérieur. C'est grâce à ces premiers engagements en ACO que j'ai pu prendre la responsabilité de délégué syndical. ●

Francis Boyer

■ Contact : fransoro@laposte.net

1^{er} mai 2020 : confinés mais mobilisés !

Cette année avec la crise sanitaire, la journée internationale de lutte des travailleurs ne s'est pas vécue dans la rue. Un 1^{er} mai sans cortège certes, mais un 1^{er} mai visible depuis les fenêtres, sur les balcons, dans les jardins ou sur les réseaux sociaux.

Les membres de l'ACO n'ont pas pu participer, comme les autres années, aux manifestations et initiatives organisées à cette occasion mais sont restés mobilisés par

des témoignages et des prises de paroles créatives.

Un héritage social commun

« La journée du 1^{er} Mai est un moment de revendication, voire de reconquête de droits ouvriers. Que nos aînés, ont obtenu aux risques de leur vie. Pour vivre dignement de leurs salaires et des conditions de travail pour soutenir leur famille. Tel que la journée de travail de 8 heures, le Droit de vote des femmes, la protection sociale pour les plus démunies, la santé. (La sécurité sociale). Le droit à un logement digne pour tout le monde que l'État est censé garantir (Caisse d'allocation familial). Le droit à





modifié notre rapport au travail et ont été sources d'angoisses et de burn out pour nombre de salariés. Demain, il sera essentiel de se rappeler le rôle déterminant de ces travailleurs, qui ont été en première ligne le plus souvent au risque de leur propre vie. Il faudra continuer de se battre pour obtenir des droits et ne pas rester silencieux ou inactifs face aux mesures gouvernementales qui reprendront de plus belle, pour instaurer les ordonnances concernant la durée hebdomadaire du travail ou la réforme de l'assurance chômage. Cette crise sanitaire et la crise économique qui s'annonce nous engagent encore plus fortement à nous inscrire dans l'action syndicale et les différentes organisations pour la défense de nos droits.

Une fête du travail concentrée sur les réseaux sociaux

L'ACO a proposé à ses membres et sympathisants une autre manière de vivre la fête du travail et de se rendre visibles sur les réseaux sociaux. Avec un slogan, une expression, un dessin, une photo, chacun a pu dire son espérance et sa foi dans un monde nouveau et une vie nouvelle. Vous pouvez retrouver l'ensemble de ces contributions sur <https://acofrance.fr/1er-mai-retour-en-images-et-videos>

L'ACO s'est également rendue visible en relayant une « parole » rédigée à l'occasion du 1^{er} mai : <https://acofrance.fr/Une-vie-nouvelle-un-monde-nouveau-sont-possibles> et en s'affichant sur les réseaux sociaux avec les différentes contributions de ses membres. ●

Sylvie Méricard

■ **Contact :**
communication@acofrance.fr

une retraite pour tous avec un minimum social pour vivre, une retraite bien méritée. Laisser à nos enfants, nos petits-enfants un héritage sociale commun. Tout cela n'ait jamais acquis à vie. C'est pour cela que le 1er Mai existe. »

Mains de la fraternité

« 1^{er} mai 2020 - Mains de la fraternité et de la solidarité sur toute la terre... Mains qui crient pour plus de dignité... Pour manger, pour avoir où habiter... Mains qui s'agrippent à la fragile embarcation pour aller vers une terre d'accueil... Mains qui espèrent le travail digne... Mains qui soignent... Mains de la fraternité... Mains qui peignent et dessinent...

Nos mains fragilisées parfois, douloureuses... Et nos mains tellement capables de générosité !... De solidarités !... De partage !...

Mains de la prière qui font monter vers Dieu nos cris de peine et de joie... Nos chants de supplication et de louange...

Après avoir soigné, remis debout avec ses mots et ses mains, après avoir partagé le Pain de sa vie, Jésus étend ses mains entre terre et ciel " comme le signe indélébile de l'Alliance " et le

Ressuscité montre ses mains et ses pieds, il impose les mains pour nous donner l'Esprit Saint, ouvrant ainsi les nôtres... » (Christian Alain)

Des travailleurs mobilisés

Cette situation inédite n'a rien enlevé aux motivations et aux convictions des travailleuses et travailleurs pour exprimer des revendications. Elle a révélé des métiers souvent décriés, des conditions de travail inappropriées ou des pressions subies pour être au service des actionnaires et du profit.

Ce 1^{er} mai confiné n'est pas resté silencieux pour les organisations syndicales, les associations et les salariés qui ont dénoncé des manquements graves en terme d'organisation du travail. Le non-respect des consultations des CSE, un management frontal, les menaces de licenciements, les conditions sanitaires non respectées, la non prise en compte du droit à la déconnexion pendant le télétravail... la liste des revendications pour ce 1^{er} mai est longue. Ces situations ont

il faudra continuer de se battre

Rejoindre les jeunes, un défi pour l'avenir

La démarche *avenir et organisation* a permis au Conseil national d'identifier des axes sur lesquels l'ACO devait agir afin d'intensifier son développement. Un axe fort sur la place des 35/45 ans a été dégagé, une commission de réflexion s'est mise en place et un « kit jeunes » est en préparation.

Il doit permettre aux comités diocésains et de secteur, aux équipes, d'aller vers des personnes plus jeunes avec des propositions qui leur correspondent. En effet, l'ACO est ancrée au cœur de nos réalités et nous devons mutualiser nos expériences locales pour que vive notre projet. C'est pourquoi ce kit est préparé dans les différentes régions en lien avec les équipes jeunes.

Des fiches sont en cours d'élaboration :

- L'engagement et la préoccupation des jeunes aujourd'hui ?
 - Être jeune aujourd'hui ?
 - Quelle pertinence peut avoir notre Mouvement pour les 30-45 ans ?
 - Les différents types de rencontres à proposer.
 - Où rejoindre les jeunes ? (Carte de relation, carte ouvrière...)
 - Observatoire de l'emploi
 - Pilotage du CD
 - Quels thèmes proposer aux jeunes ?
 - Quels sont les partenaires à solliciter ?
 - RDV : avec quels jeunes sommes-nous en lien ?
 - Pratique : lieux, gardes d'enfants...
- La crise sanitaire nous a retardés mais une conduite nationale sera proposée en 2021. L'ACO est toujours dans l'air du temps, surtout en cette période source d'espérance pour le plus grand nombre. D'autres pistes se dessinent également :
- Un *Parlons-en* spécifique jeunes,
 - Susciter des rencontres élargies
 - Des week-end « jeunes ». ●

Karine Cornily et Sylvie Mérigard

Témoignage audio

Témoignage ACO et Parlons-en sont édités en format papier mais également en audio. L'ACO fait preuve d'originalité en la matière. Voici quelques témoignages.

C'est à la demande de Pierre Mortureux, prêtre déficient visuel et créateur du relais déficients visuels (DV) qui se déroule chaque année que *Témoignage* a été enregistré. Le support d'enregistrement a évolué au fil du temps : d'abord sur bande magnétique, puis sur cassettes et enfin sur CD audio. Lorsque la revue était enregistrée sur cassettes, des messages audio des uns et des autres membres du relais DV étaient diffusés à la suite de l'enregistrement de la revue. Pierre nous a quitté le 1^{er} février dernier.

Lorsque j'ai commencé à écouter *Témoignage*, il était enregistré par des religieuses, depuis quelques années, des membres ACO ont pris la suite.

Ils écoutent Témoignage ACO

« C'est en écoutant une cassette sur laquelle était enregistrée une liste de revues publiées en Braille, gros caractères et audio que j'ai découvert l'existence de *Témoignage audio*. Comme j'étais déjà en équipe ACO, je m'y suis abonné. »

« Pour moi, avoir accès au contenu de *Témoignage* est important. Recevoir *Témoignage* signifie ne pas être isolé dans le mouvement, avoir les mêmes informations que les membres ACO valides. Écouter la revue me permet de connaître la vie de l'ACO à travers les divers articles. Les actions relatées dans certains



articles m'encouragent à continuer d'agir. Ces actes peuvent aussi donner des idées. De plus, lire *Témoignage* avec mes oreilles m'a permis de découvrir la diversité des membres de l'ACO. »

Lire avec mes oreilles

« La prière écrite par un membre du mouvement est un instant d'arrêt et de réflexion pour moi. C'est aussi une expression du mouvement. *Témoignage* est le reflet d'un mouvement d'Église proche

des gens avec leurs différences. »

« Le dossier de *Témoignage* permet à l'audio-lecteur que je suis de prendre du recul sur un fait d'actualité. Enfin, *Témoignage audio* ou papier constitue un support pour la révision de vie. Nous l'utilisons beaucoup dans mon équipe. »

Les enregistrements se réalisent dans les studios de RCF par des équipes ACO du Mans et de Saint-Etienne qui vient de prendre le relais de Dijon pour des raisons techniques. Ils sont gravés sur CD par des bénévoles ACO. Un grand merci de la rédaction pour le service rendu. ●

Thierry Lermine

■ **Contact :** thierry.lemine@omage.fr

Pour s'abonner à *Témoignage audio*, 33€ : abonnements@acofrance.fr

La JOC s'adapte au confinement

À l'annonce du confinement le 16 mars, beaucoup concluaient à une fin d'année prématurée... mais, chemin faisant, les jocistes ont affirmé (en actes !) que la vie de leur mouvement se poursuivait. Autrement.

Ce sont les fédérations locales qui l'ont tout d'abord vécu : les jocistes ressentant ce besoin vital de rester en lien les uns avec les autres, de lutter contre un isolement « créé » ou amplifié par le confinement, ont initié des révisions de vie à distance. Il leur a fallu, pour cela s'organiser : « *As-tu un ordinateur, une connexion internet ? Maîtrises-tu l'utilisation de tel ou tel logiciel de visioconférence ?* » Il fallait s'assurer de la faisabilité du projet pour ne laisser personne de côté. Y compris l'accompagnement !

Aller de l'avant et inventer

Certains coins ont aussi vécu des temps en fédération, notamment durant les périodes de l'Avent et de la semaine sainte. Chrétiennement aussi, être en lien a de l'importance : ce qu'on appelle communion, non ?

L'équipe nationale s'organise

L'équipe nationale après avoir « accusé le coup », est allée de l'avant et a inventé : l'idée a germé de publier chaque jour, sur le site de la JOC joc.asso.fr, un témoignage de jeune confiné. Les permanents nationaux ont été la cheville ouvrière de l'initiative par des prises de contact personnel avec des jocistes. Là aussi, le confinement a fait « fleurir » plus de liens, d'écoute, d'aller-vers. Les permanents ont exploré tout le réseau en joignant des jocistes en responsabilité ou non, tout particulièrement ceux continuant de travailler durant le confinement. De manière plus

modeste, nous avons prolongé l'expérience du livre *La vie devant nous*, en invitant des jeunes du milieu ouvrier à faire le récit de leur vie.

Le conseil d'administration national (20 participants en visioconférence) s'est réuni à deux occasions, pour décider de la suite de l'année.

Nous venons d'ailleurs de vivre l'Assemblée générale nationale (4-6 juillet) en présentiel. Une cinquantaine de fédéraux de toute la France que l'attachement à leur mouvement avait conduit à dépasser leurs appréhensions.

Enjeux pour l'avenir

Depuis le 11 mai, le déconfinement renvoie les jocistes à de nombreuses incertitudes d'avenir (validation de l'année d'étude, orientation, recherche d'alternance ou d'emploi).

Le bilan de cette période de confinement reste à faire... L'expérience collective d'une vie en mouvement n'a pas été stoppée mais il faut regarder de près la fracture numérique qui a accentué l'isolement de certains jeunes. Dans l'exercice d'un travail salarié, les permanents nationaux auront aussi à discerner les chances et les limites du télétravail.

Ce qui est sûr, c'est que l'aumônerie nationale se sera considérablement perfectionnée dans tous les moyens de communication ! ●

Christophe Buisse
Aumônier national

■ **Contact :**
christophe.buisse@joc.asso.fr



L'équipe nationale de la JOC

L'urgence de protéger les travailleurs



Auteur d'une note sur les conséquences de la crise sanitaire sur le monde du travail à l'échelle planétaire, Swann Bommier, chargé de plaidoyer pour la régulation des multinationales au CCFD-Terre Solidaire a bien voulu répondre à nos questions.

Quels constats faites-vous pour les travailleurs, à propos de la pandémie de Covid-19 ?

– Cette crise révèle une grande vulnérabilité des travailleurs dans le monde, aussi bien dans les pays en développement que dans plusieurs pays riches. Ils payent durement l'absence d'assurance chômage et de protection sociale.

Aux USA, il y a eu 30 millions de chômeurs de plus en un mois. Des personnes se sont retrouvées du jour au lendemain sans aucun salaire vital.

En Inde, la fermeture des frontières a littéralement emprisonné de nombreux travailleurs migrants et les a laissés sans moyens.

Au Bangladesh, deux millions de travailleurs du secteur textile ont été concernés par l'arrêt brutal des commandes, entraînant des arriérés de salaires de 400 millions de dollars.

Des travailleurs indiens et malais témoignent de cadences infernales et de conditions de travail très dures pour produire les masques ou les blouses

qui sont aujourd'hui vendus en France. Ceci dans un contexte où les chaînes de valeurs et la logistique fonctionnent d'ordinaire de façon huilée sur une logique du « *juste à temps* ». Cela a généré une situation de stress pour les ouvriers qui, tout en bas, ont dû répondre à l'urgence, liée à l'absence de stocks stratégiques dans différents pays émergents et pays de l'OCDE.



Quelles réponses face à cela ?

– Les entreprises ont le devoir de respecter les droits humains. En France, il existe une loi sur le devoir de vigilance qui exige que les entreprises s'assurent du respect des droits humains chez leurs filiales, sous-traitants et fournisseurs de par le monde.

Cela passe par des avances de trésorerie, le respect des contrats déjà signés, l'assurance que les personnes vont bien toucher un salaire vital pour préserver leur droit à la santé, au logement...

Une question se pose aussi par rapport au versement de dividendes. Si la trésorerie des grandes entreprises sert à rémunérer les actionnaires, elle n'est pas utilisée pour le versement des salaires des sous-traitants. Or, nous avons des témoignages multiples des conséquences qu'ont pu avoir les annulations de commande. Des gens n'ont

par exemple même pas pu payer un ticket de train pour rentrer chez eux.

Vous posez la question de considérer le travail comme un « commun ». Qu'entendez-vous par là ?

– Il s'agit de voir le travail selon des critères de justice qui s'imposent d'un bout à l'autre de la chaîne. Car au bout de la chaîne de production, des travailleurs sont soumis à des cadences terribles.

Si l'on prend l'industrie textile, de grandes marques sous-traitent à des fournisseurs et créent une distance juridique entre la vente et la production. Elles rejettent la responsabilité sociale sur les fournisseurs et les sous-traitants.

Penser le travail comme un commun, c'est considérer, pour rester dans le secteur textile, qu'il va du champ de coton jusqu'à la vente du vêtement. Cela suppose aussi de se demander comment est-ce que les valeurs créées dans cette chaîne sont réparties pour assurer le respect des droits fondamentaux de l'ensemble de ceux qui travaillent.

Au bout de la chaîne de production, des travailleurs soumis à des cadences terribles

Rencontres des MIACS

Des représentants de plusieurs mouvements internationaux d'Action catholique spécialisée (MIACS) se sont retrouvés à plusieurs reprises ces dernières semaines (en utilisant bien entendu la visioconférence), pour échanger sur les réalités vécues au cours de la pandémie de Covid-19, mais aussi pour essayer de définir des axes communs d'action et d'expression.

Un document devait être finalisé pour le courant du mois de juillet. Il devait pointer les enjeux et les conséquences de la crise sanitaire sur le monde du travail, la protection sociale, l'éducation.

Le MMTC, Mouvement mondial des travailleurs chrétiens (dont est membre l'ACO France) est un des acteurs de ces rencontres.

Imposer le devoir de vigilance aux multinationales

Dans une tribune commune, plusieurs responsables de grandes ONG intervenant dans le domaine de la solidarité internationale (CCFD Terre Solidaire, Oxfam, Sherpa, Amnesty International, Forum citoyen pour la RSE, Collectif Ethique sur l'étiquette, Amis de la Terre, Action Aid, France Nature environnement) demandent que des mesures soient prises pour imposer la mise en œuvre du devoir de vigilance aux multinationales.

Selon ces responsables, la crise sanitaire a rappelé l'extrême vulnérabilité des travailleurs sur la planète soumis aux pratiques d'exploitation indignes des grands groupes. ●

Dans la dernière période, il a fallu faire pression pour que certaines enseignes textiles daignent honorer les paiements, même si les commandes n'ont pu être livrées. Certaines ont accepté, comme Zara ou H&M. D'autres (Primark, Gap...), non.

Un peu partout sur la planète, le travail semble plus que jamais soumis aux exigences capitalistes, malgré la crise...

– Certains pays s'engagent dans une « stratégie du choc », pour reprendre une expression de Naomi Klein

(1) : une stratégie de destruction des normes sociales et environnementales sur l'autel de la « croissance ».

On le voit en France, où il est permis désormais de travailler jusque 60 heures hebdomadaires dans certains secteurs.

En Inde, plusieurs États autorisent la semaine de 72 heures. L'Uttar Pradesh, l'État indien le plus peuplé (200 millions d'habitants), a décidé d'« exempter toutes les entreprises, usines et fonds

de commerce de l'application du droit du travail », à part quatre textes sensibles sur, notamment, le travail des enfants. Cela se voit également dans le domaine de l'environnement.

Aux États-Unis, les lois de protection de l'environnement sont suspendues. L'Indonésie fait de même avec sa législation contre la déforestation. En Europe, les lobbies se mobilisent pour que l'Union européenne revienne sur des projets de normes environnementales (pétrole, automobile...)

Repenser un modèle économique respectueux des droits humains

Le CCFD-Terre Solidaire s'est associé à de nombreuses organisations très diverses (CGT, Greenpeace, ATTAC, etc.) dans une tribune, « Plus jamais ça ». Les initiatives se multiplient pour émettre des propositions visant à sortir de la crise. Pour quelle raison ?

– Alors que l'épidémie reflue on voit – j'insiste là-dessus – bon nombre de gouvernements lancer une grande offensive sur les législations sociales et environnementales.

Ceci alors que cette crise a permis de montrer la vulnérabilité des populations et des écosystèmes.

De nouveaux chocs, notamment liés au dérèglement climatique, sont amenés à se multiplier dans l'avenir. Il est donc nécessaire de repenser un modèle économique respectueux des droits humains. ●

Propos recueillis par Bruno Cadez

■ **Contact :**
international@acofrance.fr

(1) Journaliste et essayiste canado-américaine, engagée dans les milieux altermondialistes.



Chers lecteurs de Témoignage !

Nous venons de vivre une période particulière en cette fin d'hiver et début de printemps.

La date du 17 mars restera gravée dans notre mémoire. Tout s'est arrêté, les portes se sont fermées les unes après les autres. Le silence et l'inquiétude ont pris le dessus. Nous avons perdu nos repères, nos habitudes, ce virus a dicté notre vie en nous obligeant à rester cloîtrés. Certains ont perdu des proches. Nous les portons dans la prière.

L'ACO a continué à vivre. Elle s'est réinventée. Beaucoup de comités diocésains, d'équipes ont continué à garder des liens et ont trouvé des moyens pour se rencontrer, partager en ligne. Des échanges journaliers ont eu lieu autour des actualités et de l'Évangile du jour, mais aussi des textes proposés par le mouvement ou d'autres reçus par les uns ou les autres.

Nous pensons à tous ceux qui ont continué à donner de leur temps (Restos du cœur, Secours catholique, populaire et bien d'autres) pour améliorer le quotidien des plus démunis, des plus fragiles.

Nous pensons aux copains qui ont continué à travailler et à lutter avec leur syndicat pour préserver les emplois et être attentifs à l'avenir.

On voit déjà que cette crise sanitaire va mettre beaucoup de familles en grande difficulté : perte de travail, endettement. Nous devons être attentifs et nous battre pour que demain chacun puisse vivre dignement.

Déjà des copains engagés dans des municipalités ont alerté sur des difficultés et proposent des actions.

Pour l'ACO, c'est aussi le moment de faire le point sur notre fonctionnement, se redire le sens de nos initiatives pour définir des priorités. Ce virus a mis en exergue la solitude chez beaucoup de personnes, le besoin de parler : partager se fait aujourd'hui encore plus ressentir.

Ce virus a mis en exergue le besoin de parler

Comment allons-nous prendre notre part et créer de nouveaux espaces d'écoute à partir des besoins, des désirs des personnes ? Quelles nouvelles solidarités tisser ? « Faire du neuf », comme le disait une résolution de l'ACO, est toujours sinon plus d'actualité !

Aidons à regarder les causes, analyser avec d'autres (organisations syndicales et politiques, associations...) pour proposer ensemble des actions sur nos lieux de travail, sur nos quartiers...

Cette société juste, solidaire et fraternelle à laquelle nous aspirons ne se fera pas sans chacun de nous, et sans les personnes les plus fragiles qui doivent toujours guider nos actions en y étant pleinement.

Et après ? Sur la musique de L'assassinat de Brassens, par C. Christy, le 23 mai 2020

« La quarantaine nous coupe les ailes, comment vivre l'entraide ? Des idées, des coups de main malins, c'est vrai on en a plein (bis) »

Ah vraiment qu'on sorte de là, Véran nous aidera. Faut vraiment être solidaires, sinon on tombe à terre. (bis)

Comment en sortir vers le haut ? Nous on n'savait pas trop. Tenir ensemble et s'épauler, on a bien essayé. (bis)

Le téléphone et les courriels pour unir, rien de tel ; La vie vraiment trop confinée ne nous a pas stoppés. (bis)

Des projets on a plein la tête ; on voudrait une fête ; Tous ensemble unis pour chanter et vivre l'amitié. (bis) » ●

Danielle Bauchet et Lionel Lecerf, co-présidents de l'ACO et Bruno Carret, ancien président



Tous les courriers des lecteurs sont lus avec attention, mais la place dans le journal impose des choix quant à leur publication (en cas de refus d'être publié, merci de le préciser). Écrire à Témoignage ACO, 7 rue Paul Lelong 75002 Paris, ou à redaction@acofrance.fr

70 ans de l'ACO

1950-1980 : les « 30 glorieuses »

« **A**rlette et moi, militants ni l'un ni l'autre, nous marions dès mon retour d'Algérie, fin 1957. Je suis tailleur de pierre, non syndiqué, chez mon père artisan, tandis qu'Arlette est agent des PTT.

Plusieurs gars de mon quartier ont été tués en Algérie. Avril 1958, un jociste m'appelle à agir pour la paix et contre la torture ; je m'y engage passionnément. Des militants de l'ACO nous appellent à agir avec la Confédération Syndicale des Familles : machines à laver, soutien scolaire, centre aéré... et nous invitent à une réunion de l'ACO. Cela ne s'arrêtera plus !

En janvier 1959, naissance du premier de nos 5 enfants. Je m'engage en politique avec l'Union de la Gauche Socialiste, puis le PSU auquel j'adhère en 1960 et que je quitterai en 1972 pour le Parti Communiste. Sans salaire depuis plusieurs mois, j'entre comme auxiliaire au centre de tri des PTT. Après le concours de technicien et 6 mois à Paris, je reviens en province et me syndique à la CGT fin 60. L'ACO nous confie alors la responsabilité du secteur de la Vienne, partagée avec Loulou et Micheline, anciens jocistes. Nous n'y étions pas préparés.

A la CGT, je passe par toutes sortes de responsabilités, depuis collecteur dans ma section syndicale jusqu'à la Commission exécutive nationale de la fédération des PTT, en passant par secrétaire général du syndicat de la Vienne, secrétaire régional de Poitou Charentes et 4 ans au secrétariat de l'Union départementale CGT de la Vienne. J'ai exercé diverses responsabilités au PCF, de la cellule au comité de section de Poitiers, avant d'être élu conseiller municipal communiste pendant 12 ans, dans la municipalité d'union de la gauche.

La rencontre nationale de l'ACO de 1962 nous a profondément marqués. Nous y avons chanté d'un seul cœur le " *Veni creator* ", au lendemain du massacre des algériens en octobre 1961, à Paris, et de la répression sanglante de la manif du métro Charonne. Il y a eu des témoignages poignants et nous avons la certitude que le témoignage de notre foi passait par une solidarité vécue et engagée. Je regrette que l'ACO me semble avoir mis un bémol sur l'exigence de l'engagement collectif. Cela demande beaucoup d'efforts et de pédagogie, mais je souhaite que nous y insistions plus fortement.

La révision de vie m'a permis d'affermir ma foi au Christ ressuscité et vivant dans la vie et l'action ouvrière notamment. Par l'ACO je me sens membre de l'Église. » ●

Pierre Goupy, 60 ans d'ACO

